

L'APPORT DES RELIGIONS MONOTHEISTES A LA PENSEE POLITIQUE ET SOCIALE DE BARTHELEMY BOGANDA

Dr Romain SOPIO

Enseignant Chercheur / Art & Sociologie
Université de Bangui

Submitted: 2022-12-19

valued: 2023-05-19

validated: 2023-07-10

RESUME :

Il est difficile de disjoindre l'histoire moderne de la République Centrafricaine de la vie de son président fondateur Barthélémy Boganda. En effet, en dépit des aléas politiques passés et récents, les Centrafricains, sans distinction, continuent d'honorer sa mémoire. Il était aussi le premier intellectuel oubanguien.

Cet article est une contribution à la compréhension de la pensée de Boganda. Il vise à montrer que Boganda avait reconnu avoir « puisé dans les auteurs latins et français des idées plus humanistes et libérales que celles que lui avaient inculquées les pères [catholiques] » mais avait aussi enrichi ses idées politiques et sociales au contact de l'islam ayant des adeptes en Oubangui depuis le XIX e siècle. Cette réalité avait jusque-là été occultée voire méprisée empêchant d'appréhender la plénitude de sa pensée et des symboles qu'il avait légués à la République Centrafricaine et à l'Afrique entière. Il permet d'expliquer la profonde aversion de Boganda à l'égard du communisme d'une part et, d'autre part, d'appréhender la portée philosophique et morale de sa vision politique. Enfin, il s'agit de restaurer la mémoire et l'histoire afin de faire échec à l'obscurantisme et la haine qui gangrènent le développement du continent et aussi de notre pays.

MOTS CLES : « religions monothéistes » ; « pensée politique, sociale » ; « Barthélémy Boganda »

The contribution of monotheists religions at Barthelemy Boganda's political and social thought

ABSTRACT

The modern history of the Central African Republic is inseparable from the life of Barthélémy Boganda, the first Ubangi priest, deputy for Ubangi in the French National Assembly, mayor of Bangui, president of the Grand Council of French Equatorial Africa, president of the government of the Central African Republic and member of the Community's Executive Council, who died in an airplane accident on 29 March 1959. He was also the first Ubangi intellectual whom President Dacko considered the "Master" of all the men and women of his generation.

This article is a modest contribution to the understanding of Boganda's thought. It aims to show that Boganda recognised that he had 'drawn on Latin and French authors for more humanist and liberal ideas than those instilled in him by his fathers', but that he had also enriched his political and social ideas through contact with Islam, which had followers in Ubangi since the 19th century. This reality

KEYWORDS : *monotheist religion ; political and social thought ; Barthelemy Boganda*

120

politique. Enfin, il s'agit de restaurer la mémoire et l'histoire afin de faire échec à l'obscurantisme et la haine qui gangrènent le développement du continent et aussi de notre pays¹.

1. La formation initiale et continue de Boganda

En 1920, sur la terre de Bobangui, à 38 km de Mbaïki, le lieutenant allemand Meyer, chef de circonscription de la Lobaye (Moyen -Congo) avait recueilli Boganda alors âgé d'une dizaine d'années pour le confier à un orphelinat de fortune, aménagé en 1917.

Ce petit orphelinat était fondé pour recueillir les nombreux enfants laissés à l'abandon dans des villages dévastés et beaucoup n'avaient pas survécu à cause de leur état de santé précaire. Une centaine d'orphelins survivants avaient été confiés à Mahamadou, un caporal sénégalais, aidé de sa femme. L'histoire nous apprend que le couple avait lui-même adopté plusieurs orphelins au cours d'une campagne au Tchad.

Quelques mois plus tard, le père Herriau avait décidé de conduire le jeune Boganda à l'internat de la mission Saint Jean-Baptiste de Bétou. Dès son arrivée à Bétou en 1920, Boganda était alphabétisé en lingala. Il fut, à la fermeture de la mission de Bétou, conduit par le père Herriau à l'internat de la mission Saint-Paul des Rapides où il avait trouvé en Monseigneur Calloch un véritable père adoptif. Il fut baptisé en décembre 1922 et reçut le prénom de Barthélémy.

En 1924, il avait achevé sa scolarité à Saint -Paul et se rendit à Brazzaville pour les études secondaires ; il avait ensuite gagné Kinshasa pour entrer au petit séminaire de Kisantu, dirigé par les jésuites. Ne pouvant obtenir une bourse pour poursuivre ses études en France, au nom du respect du principe de la laïcité, il se résigna à entrer au petit séminaire de Brazzaville pour y effectuer la classe de troisième et de seconde.

¹ Je dois beaucoup au Sénateur Ngounion Etienne et à son épouse qui m'avaient adopté comme leur fils et surtout au Président Dacko que je fréquentais régulièrement après le décès du Professeur Blagué. Ils m'avaient inculqué l'amour de Boganda et de notre pays.

Vers 1929, il fut retenu à Saint-Paul par Monseigneur Grandin qui l'avait chargé de s'occuper d'un groupe d'élèves, en contrepartie, en l'absence de tout enseignement secondaire, il lui faisait suivre, personnellement, le programme de la classe de première. Il fut ensuite admis au Cameroun, au grand séminaire de Mvolyé, dirigé par des Bénédictins suisses. De 1931 à 1937, où il poursuivit ses études, il se passionna pour la théologie, la philosophie et l'histoire, ses contemporains se disaient surpris par sa connaissance du latin dont il faisait souvent usage de citations.

Une fois de plus, pour des besoins d'encadrement des petits séminaristes, Mgr Grandin retint à nouveau le futur prêtre, en 1936, et devait se charger lui-même de lui enseigner les derniers traités de théologie et de philosophie. Il procéda lui-même à l'ordination de Boganda le 27 mars 1938, dans la Cathédrale Notre Dame de Bangui devant plus de trois mille personnes en présence de l'évêque de Molégbè, devant lequel, Boganda évoquera ce jour même l'unité du peuple oubanguien divisé entre l'Oubangui et le Congo belge !

2. La coalition anti Boganda

Premier oubanguien à avoir accédé aux trois niveaux d'enseignement scolaire et à la prêtrise, Boganda ne pouvait rester longtemps indifférent au sort de milliers de concitoyens dans le territoire de l'Oubangui, la plus délaissée des colonies de l'empire français. Le recrutement massif à l'occasion de l'ouverture du chantier de chemin de fer Congo-Océan, après la culture forcée du coton, faisait régner le désespoir et la misère dans les villages oubangiens jusque dans les camps des 20 000 travailleurs placés en 1925 au Moyen Congo.

La révolte connue sous le nom de *Kongo Wara*, qui allait éclater en pays gbaya et déborder sur les régions du Congo, Tchad, du Cameroun et du Gabon, eut pour seule conséquence le détachement des régions de Bouar-Baboua, de la Haute Sangha et de la Lobaye, du Congo. Boganda était très impressionné par cet épisode de l'histoire coloniale.

En 1920, tous les rapports et surtout la parution de *Batouala* le roman de René Maran, décrivaient le territoire oubanguien comme un territoire définitivement ruiné : misères des villages, énorme mortalité parmi les habitants. Les missionnaires qui tentaient de pénétrer à l'intérieur, trouvaient une population en perdition. Les premiers registres de baptême de la mission de Bambari contenaient une majorité de mourants. Les méthodes d'exploitation coloniales conduisaient le pays au désastre.

De 1940 à 1942, l'abbé Boganda considérait que la prédiction de l'évangile était inséparable d'une action politique et sociale. Après Bambari, il se voyait confier en 1942, la subdivision de Grimari où il prit la mesure du rôle dévolu à l'éducation. Et était convaincu que l'élément moral, l'élément intellectuel et social devaient marcher ensemble pour conduire l'Oubangui à un état meilleur. Le retard de scolarisation était considérable en Oubangui, la majorité des écoles était concentrée au Gabon et au Moyen Congo. Nombreuses subdivisions en Oubangui étaient dépourvues de toute école. Cette situation est à l'origine de la grave pénurie de l'Oubangui en cadres à l'heure de l'autonomie.

Boganda devenu premier député, de 1956 à 1958, ne cessera d'en faire le reproche aux autorités coloniales. Cette prise de position précoce n'avait pas été appréciée par ses supérieurs hiérarchiques et même par l'ensemble du clergé catholique qui n'allait manquer une seule l'occasion pour lui manifester leur hostilité. De même que sa prétention d'intervenir dans l'évolution de la population était mal perçue et considérée comme subversive par l'administration coloniale.

Par ailleurs, considérant que la frontière officielle et historique était le Congo et non l'Oubangui Chari, il ne pouvait s'attirer l'hostilité des colons belges installés sur la rive droite du Congo.

Elu député à l'Assemblée nationale française le 10 novembre 1946, l'administration coloniale, une partie du clergé et la communauté française composée essentiellement de commerçants et industriels regroupés autour du président français de la Chambre de commerce et de l'industrie qui n'appréciaient pas l'intrusion de Boganda dans la vie politique et sociale, avaient mis en œuvre une stratégie pour le contrecarrer et

l'isoler .On lui interdisait l'entrée des restaurants, des salles de cinéma ; on licenciait les autochtones qui l'avaient soutenu dans sa campagne à la députation ou simplement rendu visite, c'était le cas du pointeur de l'usine textile de Boali.

La hiérarchie de la Mission baptiste américaine même avait emboîté le pas au clergé catholique et avait « excommunié » les premiers pasteurs oubanguiens, Eliyombo et Boyimandja pour avoir fait campagne et voté pour Boganda ! Certains colons avaient constitué des milices anti-bogandistes et l'avaient publiquement menacé de mort.

Réélu brillamment le 17 juin 1951, à la surprise générale, malgré toutes les manœuvres des colons qui avaient activement soutenu les candidats des partis inféodés aux colons et la campagne des missionnaires en leur faveur, Boganda ne devait que provoquer la colère de ses détracteurs dont la menace de mort devenait de plus en plus précise. Craignant pour sa sécurité, il devait transférer le siège du Mouvement d'Evolution d'Afrique Noire (MESAN) de Lakouanga au quartier du Km5, sur une parcelle concédée par la mosquée centrale.

3. Les premiers adhérents du MESAN

Boganda avait créé son parti le MESAN le 29 septembre 1949, en opposition à la section oubanguienne de la SFIO dirigée par Ngalingui dit Gallin-Douate, la section du RPF avec Songomali, comptable à la Cotonaf et à la section du RDA représenté en Oubangui par Darlan.

Boganda était traité de « possédé » et d'« antéchrist » par la hiérarchie catholique et par les colons ne pouvait compter que sur l'appui des rares lettrés autochtones oubanguiens attachés au secteur public et privé dont certains étaient même encouragés à le contrecarrer.

Boganda collaborait essentiellement avec les « non fonctionnaires » selon les propres termes de son proche collaborateur Abel Goumba. Michel Goumba, son père, s'était même vivement élevé contre ce qu'il avait considéré comme « une anomalie » car selon lui, jusque-là Boganda n'avait fait appel qu'à des « illettrés » qui une fois élus ne s'occupaient que de leurs commerces car selon lui, « on ne construit pas un pays avec

des aveugles ». En effet le MESAN comptait de nombreux militants dans la communauté musulmane oubanguienne, pour la plupart commerçants ou transporteurs et certains étaient membres du Comité directeur du MESAN ; il s'agit notamment du sultan Senoussi, du sultan Mustapha et de El hadj Bohary .

Boganda avait bénéficié du vaste réseau des transporteurs des autocars et des négociants musulmans pour se rallier les populations oubanguiennes. Il s'était appuyé sur les transporteurs et militants du MESAN comme El hadj Ali-Alidou, El hadj Dodo, Mewada (l'Ami des voyageurs), Tinguéré dit Tignel et Ali Ousman pour ne citer que ceux-là, mais aussi ceux des notables et des commerçants du sud-ouest du pays de Berbérati, de Carnot, Gamboula, Amada-Gaza et ceux des villages du nord-Est, Ndélé, Birao, Bambari et Bangassou.

Leurs activités leur permettaient de travailler aussi pour le parti en assurant la propagande, la sensibilisation populaire, l'adhésion et de la collection des fonds de soutien sur tout le territoire. Leur activisme avait permis au MESAN de supplanter rapidement les partis fondés aux seules fins de provoquer l'échec électoral de Boganda et à celui-ci de devenir le plus populaire des hommes politiques oubanguiens. Les transporteurs allaient aussi aider de nombreux fonctionnaires, villageois et surtout des élèves admis au concours d'entrée en 6ème à rejoindre Bangui pour y poursuivre des études secondaires. L'un des chansonniers de l'époque, Dominique Eboma fut découvert et installé à Bangui par le transporteur El hadj Ali Alidou.

La majorité de cette élite de confession musulmane était formée dans les madrasas attachés à chaque mosquée et dirigés par des imams lettrés arabophones. A la fin des études qui commençaient, en général, dès l'âge de trois ans, chaque talibet maîtrisait l'alphabet, la lecture et l'écriture, les textes, les mathématiques, la géométrie et la cosmologie et continuait à se perfectionner seul ou sous la direction d'un maître reconnu.

Boganda avait eu l'intelligence politique de rallier au MESAN les populations rurales grâce à l'appui de l'élite musulmane oubanguienne, seul moyen pour faire échec à la coalition coloniale et conquérir le pouvoir.

4. La seconde source de la pensée politique et sociale de Boganda

Barthélémy Boganda premier oubanguien et même « aéfien » à avoir bénéficié d'un cycle complet de formation classique avait reconnu avoir « puisé dans les auteurs latins et français des idées plus humaines et libérales que celles que lui avaient inculquées les pères ». Cependant, des indices démontrent qu'il avait puisé aussi dans l'Islam établissant des relations avec l'élite musulmane oubanguienne mais aussi camerounaise plus importante, lors de sa formation à Mvole. Ses interlocuteurs n'avaient eu pour rôle que le lui confirmer ou apporter des éclairages sur ce qu'il avait probablement lu et retenu des nombreuses traductions du Coran en français et même en latin, notamment, celle que fit faire, à Tolède, l'abbé de Cluny Pierre le Vénérable par l'anglais Ketton (1143). Par celle-ci s'était exercée une influence limitée sur la littérature mondiale, par exemple, Voltaire avait transposé dans *Zadig* des récits coraniques. Le français Lamartine avait rédigé, en 1854, son « Histoire de la Turquie » où il avait évoqué quelques aspects de l'islam et de son Prophète. Ces ouvrages n'avaient, sans doute pas échappé à la sagacité du premier docteur et intellectuel oubanguien. Sa formation enrichie par une culture encyclopédique et les échanges directs avec ses compatriotes de confession musulmane partageant la même culture traditionnelle et s'exprimant dans la même langue, le sango, avaient vite scellé des liens de confiance et de fraternité sincères.

Dans sa quête constante de connaissances que ses maîtres lui avaient inculquée, il allait dépasser les limites doctrinales qui l'auraient enfermé dans le conservatisme ou un fanatisme stérile. Boganda avait découvert que le christianisme comme l'islam avaient formulé des principes qui pouvaient inspirer tout projet de construction d'une société démocratique et humaine c'est-à-dire respectueuse de la loi divine.

En effet même si la Bible et le Coran ne définissent pas un modèle politique, économique et social valable à tous les temps, indiquaient, sans ambiguïté, ce qui est incompatible avec la vocation divine de l'homme. D'où profonde aversion de Boganda pour le communisme avec lequel il avait refusé tout compromis en refusant de siéger

avec les députés communistes au parlement français et dénoncé à plusieurs occasions l'apparementement du RDA de Houphouët Boigny à ce groupe.

Certains observateurs contemporains de Boganda et plus récemment certains chercheurs se disaient surpris par « l'anticommunisme » viscéral de Boganda. Maintenant nous ne pouvons que nous demander comment pouvait-il en être autrement quand on sait qu'il connaissant les deux religions monothéistes et y avait puisé pour formuler ses idées politiques et sociales en étroite liaison avec la finalité divine de l'homme ?

Selon la conception coranique de la solidarité et de la communauté, l'homme bon est non seulement celui qui croit en Dieu mais qui manifeste l'amour de Dieu. L'Islam est le premier à formuler le principe selon lequel le pouvoir est illégitime lorsqu'il n'assure pas à chacun la satisfaction de ses besoins et un niveau de vie honorable. Alors que la sécurité sociale n'a été créée en France qu'au milieu du XXe siècle, elle avait été déjà instituée par le Coran, au VIIe siècle, sous le nom de Zakat et Wakf. En plus, le Coran considère le versement de la zakat à côté de la prière comme l'un des piliers de l'Islam.

5. Les enrichissements des convictions de Boganda au contact de l'élite musulmane oubanguienne

Il est facile, après avoir reconnu les relations fraternelles que Boganda entretenaient avec les élites musulmanes oubanguiennes d'établir un rapprochement entre ses convictions avec des conceptions de la vie politique et sociale contenues dans le Coran.

5.1. La Conception de l'unicité de la vie

L'Islam donne à chaque action tout son sens en ne séparant pas un monde terrestre d'un monde spirituel : un acte est profane lorsqu'il est détaché de l'unité de la vie, il est au contraire sacré lorsqu'il s'y réfère. Boganda se retrouvait dans cette idée proche de sa conception des liens entre prédication de l'évangile et action sociale et politique. Cette conception était le premier point de discorde entre le jeune abbé avec ses supérieurs.

5.2. L'unicité de Dieu ou monothéisme

L'emblème du parti formalisé par Boganda consiste en une main droite noire, fermée avec l'index pointé obliquement, en direction d'une étoile d'or, sur un fond bleu. Mes recherches m'ont fait découvrir que les militants du MESAN, se saluaient à la manière des scouts mais avec la main fermée et l'index levée. Ce signe est connu de tous les musulmans et exprime le principe fondamental : l'unicité de Dieu (al tawhid). Cela veut dire que c'est en s'appuyant sur un monothéisme pur et sincère que l'on peut s'imposer comme une force constructive dans les affaires du monde. Cette analyse s'appuie non seulement sur les témoignages des anciens militants mais sur une photo des années 1962 de militants saluant David Dacko, Président de la République et Président du parti unique MESAN.

Photo 1 : Au premier plan, El Hadj Bohari, saluant le président Dacko avec le signe du MESAN, l'index levé



5.3. L'amour de Jésus

Il avait appris et constaté aussi que la personne de Jésus était honorée avec un très grand respect dans le Coran. Quatre-vingt-douze versets y sont consacrés à Jésus, considéré par tous les musulmans comme Messie et seul à mériter l'attribut de

« verbe » de Dieu. Le Coran parlait aussi de la Vierge Marie avec une très grande vénération : « Nous avons fait d'elle et de son fils un signe pour les mondes ». Il avait sûrement appris la croyance selon les musulmans en la seconde venue de Jésus, qui sera non seulement pour une seule communauté mais pour l'humanité entière. Personne ne pourra accéder au paradis s'il associe Dieu à une autre divinité et si elle ne reconnaît pas Mahomed et Jésus comme prophètes et messagers de Dieu.

5.4. Le principe de justice et d'égalité

Boganda avait connu toutes les manifestations de l'injustice et du racisme sous la colonisation et était témoin du traitement inhumain et la servitude dont étaient victimes les Oubanguiens. Il n'avait pas hésité à adhérer aux côtés de Riverez, d'origine antillaise à la Ligue contre l'antisémitisme et le racisme. Il était logique qu'il soit sensible au principe islamique établissant la justice et l'égalité parfaite entre les hommes. Boganda en tant que Vice-Président de la ligue de lutte contre l'antisémitisme et le racisme s'était inspiré de ce principe de l'Islam pour formuler le célèbre aphorisme « Zo kwe Zo ». En effet, l'islam se présente comme une religion de justice et d'égalité parfaites entre les hommes ; il ne tolère aucune discrimination ou ségrégation, qu'elle soit fondée sur la couleur de la peau, l'origine sociale, la race, ou la nationalité, car tous les êtres humains sont les descendants d'un même père et même mère : Adam et Eve. Il recommande aux maîtres de traiter leurs esclaves avec bonté ou à leur rendre leur liberté.

La formule *Zo kwe zo* (Tout homme est homme), devenu le fondement de la vision de Boganda des relations entre les hommes mais aussi de la justice et de l'égalité entre les citoyens.

5.5. La conception de la solidarité et du bien-être

Boganda avait inscrit l'amélioration des conditions de vie de la population dans les cinq verbes du MESAN : nourrir, vêtir, loger, soigner, instruire. Pour y parvenir, la seule politique envisageable selon Boganda était la « politique du travail ». Il n'avait

pas hésité à donner l'exemple en se consacrant à la culture du café et du cacao avec Sakolole, une coopérative de producteurs.

Est-ce l'esprit de la zakat qui l'avait encore inspiré et conduit à ne pas opter pour l'abolition de l'impôt de capitation instituée par le gouverneur Félix Eboué dans la colonie pour inciter la population à travailler? La suppression de cet impôt considéré comme un legs colonial par le Président Patassé a eu pour entre autres conséquences, l'accentuation de l'exode rural, l'insécurité dans les centres urbains et la généralisation de la pauvreté. Aujourd'hui de nombreuses voix dont celle des notables demandent son rétablissement !

6. La disparition programmée de Boganda ?

Certains contemporains de Boganda affirment qu'il avait décidé de faire campagne pour le "non" au référendum sur l'Union Mme SEKOU Toure avant de se raviser. Cependant les anti-bogandistes ne devraient en être dupes, son revirement n'allait pas changer leur détermination à le voir disparaître de la scène politique. Les Colons savaient que Boganda était non seulement l'homme politique le plus intelligent et compétent de tous les leaders aefien mais aussi le plus charismatique. En plus, il était le seul à avoir une vision et un projet pour l'avenir des colonies.

Le succès de Boganda aux élections de 1946 était perçu comme une menace par les colons extrémistes. On pourrait aisément penser qu'ils allaient tout mettre en œuvre pour le faire disparaître de la scène politique. Le mode d'élimination, l'accident d'avion nécessitait une longue et minutieuse préparation mais aussi un soutien matériel, politique et logistique conséquent. Le plan devait absolument être exécuté avant les indépendances des pays africains qui se pointaient à l'horizon sous la pression de la guerre d'indépendance de l'Algérie. En effet ils étaient persuadé qu'après, Boganda allait avoir les moyens de réaliser le projet de la création des Etats Unis d'Afrique qui lui était si cher. N'avait-il pas, seul à l'Assemblée française, réussi à préserver l'intégrité territoriale de la Haute Volta ?

CONCLUSION

Boganda savait unir les territoires, les hommes mais aussi leurs croyances. Il avait réussi à surmonter les divergences en matière de dogmes et initié des années avant l'Eglise, le dialogue entre la chrétienté et l'islam, pour retenir ce qu'il y avait d'irréductible dans l'expérience de chacun et pouvait enrichir et féconder l'autre : la foi. Les religions pouvaient diviser les hommes, la foi les unit.

Il avait démontré que l'on pouvait éviter toute assimilation hâtive, par besoin de plénitude, unir sans confondre, distinguer sans opposer. C'est la voie royale de la fécondation et de l'enrichissement mutuel, à l'origine du succès du MESAN mais aussi de l'actualité de ses idées dans le domaine politique et social. C'est ainsi que, malgré, l'acharnement et une puissante conjuration coloniale visant à contrecarrer son action et sa disparition précoce, il était devenu, selon les termes de Pierre Kalck, élu de Dieu et des Centrafricains.

BIBLIOGRAPHIE :

- AMEGBOH, J., *Rabah conquérant des pays tchadiens*, Paris, ABC, 1976 ; ISBN 2. 85. 809. 052. 1
- BOGANDA, B., *Enfin on décolonise...*, Brazzaville, ICA, (1958), 41 pages.
- DALAÏ-LAMA, *Transformer son esprit, sur le chemin de la sérénité*, Paris, Plon, 2003 ; ISBN : 2-253-15577-2 ;
- DIOP, C.A., *Nations nègres et Culture*¹, Paris, Présence Africaine, 1967, 335 pages ;
- GARAUDY, R., **Appel aux vivants**, Paris, Seuil, 1979 ; ISBN 2.02.005322.5
- GOUMBA, A., *Les Mémoires et Réflexions politiques du Responsable anticolonial, démocrate et militant panafricaniste. De la Loi-cadre à la mort de Barthélemy Boganda*, Paris, Ccimacom, 2007, vol.1 289 pages ;
- GUELLOUZ, A., *L'islam*, Paris, Fayard, 2004, 137pages, ISBN 2-213-61912-3
- KALCK, P., *Barthélémy Boganda « Elu de Dieu et des Centrafricains »*, Paris, Sépia, 1995 ; 217 pages ;
- KALCK, P., *Histoire de la République Centrafricaine*, Paris, Berger Levrault, 1914 ;
- Le CORAN, Paris, Ed. Garnier Frères, 1981 ; ISBN : 2-7050-0365-7

- MESAN, Comité Directeur, deuxième session, 1962, du 26 Novembre au 4 Décembre, Bangui, ICA, 1962 ;
- YAZBECK-HADDAD, Y. ; IDLERMAN, S. , *Les communautés musulmanes en Amérique du Nord*, Paris ,Nouveaux Horizons, 2002, 352pages ; ISBN : 303416j ;
- ZELOU, H., *Il y'a 50 ans : Message de Barthélémy Boganda et destin du Centrafrique, 1946-1996. Bilan et perspectives*. Bangui, IND, 1996, 89 pages.